

# La vidéo qui donnait envie de connaître et comprendre le logiciel libre

Collègues, amis, membres de la famille... il n'est pas toujours facile de faire partager son intérêt, voire même son éventuelle passion, pour le logiciel libre et sa culture à un public qui nous est proche mais qui ne s'intéresse pas à « l'informatique ».

Or, pour l'avoir faite suivre à de nombreuses reprises, j'ai constaté qu'une vidéo particulière possédait, si ce n'est des vertus miracles, tout du moins l'inédite capacité d'interpeller un large auditoire qui, rendu curieux, se retourne alors vers vous pour vous poser moult questions.

L'élan a changé de sens. Ce n'est plus vous qui venez faire votre petit topo à des gens qui ne vous ont souvent rien demandé. Ce sont eux qui, la puce à l'oreille après la projection, souhaitent spontanément que vous leur apportiez quelques précisions. Pédagogiquement parlant ce mouvement inversé a bien plus de chances de porter ses fruits.

Quelle est donc cette vidéo qui murmure le Libre (et non « l'open source ») à l'oreille du profane ? Il s'agit de la chronique d'Emmanuelle Talon sur « notre » biographie de Richard Stallman, proposée le 22 janvier 2010 dans le cadre de La Matinale de Canal+ (reproduite et transcrite ci-dessous).

Nous en avons déjà parlé sur le Framablog. Mais le nez dans le guidon de la sortie du livre, nous avons surtout fièrement souligné qu'un grand média évoquait le projet, sans prendre véritablement conscience des qualités intrinsèques de la vidéo. Avec le recul, on s'aperçoit en fait que le livre est ici secondaire. C'est un prétexte pour parler de Richard Stallman et par extension pour parler du Libre.

En quoi cette ressource apporte-elle de l'eau à notre moulin de la sensibilisation en captant favorablement le *temps de cerveau disponible* de celui qui l'a sous les yeux ?

Il y a d'abord le facteur « vu à la télé ». Internauts assidus que nous sommes, c'est quelque chose que nous avons appris à désacraliser. Mais pour bon nombre de nos compatriotes (dont les quelques 40% encore non connectés) le passage par le petit écran continue de faire son petit effet.

Il y a la durée. L'attention est maintenue par cette chronique qui ne dépasse pas les cinq minutes.

C'est beaucoup plus subjectif – et me vaudra quelques virulents commentaires – mais je crois que l'attention est également maintenue par le facteur « dialogue entre deux femmes avenantes », les femmes appréciant que ce soit des femmes et les hommes qu'elles soient avenantes (sic).

Il y a la posture prise par la journaliste. D'ordinaire c'est l'objectivité et la neutralité qui priment. Or ici, au diable la mise à distance, débordée par son enthousiasme communicatif, elle semble prendre fait et cause pour le sujet traité.

Au delà de la forme, il y a aussi et surtout le fond, c'est-à-dire tout ce qui est évoqué dans ce très court laps de temps : définition du logiciel libre qui s'oppose au logiciel propriétaire, code source, contre-exemple Microsoft, alternatives OpenOffice.org et Firefox, libre ne veut pas dire gratuit, Hadopi... et même Sarkozy !

Mais, d'expérience, ce qui fait surtout mouche ce sont les formules originales permettant de sortir du cadre et d'élargir le débat. Elles sont vos précieuses alliées parce qu'elles intriguent et appellent à des compléments d'information :

- « Il ne s'agit pas vraiment d'informatique, il s'agit en fait de philosophie. Richard Stallman c'est vraiment un

- grand philosophe, c'est un vrai penseur. »
- « Pourquoi au fond il s'est lancé dans cette aventure ? Il s'est lancé dans cette aventure tout simplement pour améliorer le monde, pour encourager le partage et la fraternité. »
  - « C'est une forme de nouveau socialisme, de socialisme logiciel. Et à l'heure où l'on pleure sur la fin des grandes ideologies, on peut se réjouir de voir qu'il y a encore des gens qui essayent de changer le monde. »
  - « En fait la compétition, elle se fait vraiment dans nos têtes. »
  - « Stallman c'est un peu le Luke Skywalker de l'informatique, il faut qu'on se libère des machines et c'est ce jour-là que le Libre pourra gagner. »

Cette vidéo n'est pas parfaite (et prend même quelques libertés avec le droit d'auteur). Mais ces propos étonnent et surprennent. Ils modifient chez l'autre non seulement la perception du logiciel libre mais également la perception de celui qui s'intéresse au logiciel libre (vous en l'occurrence). Ne dites pas à ma mère que je participe à changer le monde, elle croit que je fais bien sagement de l'informatique dans ma chambre !

À vous ensuite d'enchaîner avec brio et éloquence. Mais la stimulation est là, votre interlocuteur veut en savoir davantage et, ça tombe plutôt bien, vous êtes à ses côtés et tout disposé à satisfaire cette soudaine soif de connaissance.

**Merci Emmanuelle !**



-> La vidéo au format webm

## **Transcript**

*Maïtena Biraben* : Le logiciel libre, c'est l'une des très grandes révolutions du siècle passé et aujourd'hui on en sait un peu plus sur le créateur du logiciel libre.

*Emmanuelle Talon* : Oui, Richard Stallman il a aujourd'hui 56 ans, il n'est pas très connu du grand public mais c'est un dieu vivant pour les informaticiens, parce que c'est un des pères du logiciel libre, le père du logiciel libre.

Alors pourquoi on en parle aujourd'hui ? Parce qu'il y a sa biographie qui vient de paraître en français aux éditions Eyrolles « Richard Stallman et la révolution du logiciel libre ». Alors au début des années 80...

*Maïtena Biraben* : C'est un bouquin de geek ?

*Emmanuelle Talon* : Non, justement pas. C'est ça qui est bien, parce que ça n'est pas un bouquin de geek, et même si on ne s'y connaît pas trop, on peut vraiment vraiment comprendre, j'insiste.

Et donc Stallman, au début des années 80 a créé la Fondation pour le Logiciel Libre. Il est à l'origine du projet GNU.

Et juste un petit rappel : qu'est-ce qu'un logiciel libre ? Quand même, voilà c'est important. C'est un logiciel que n'importe qui peut utiliser, copier ou même modifier, pour l'améliorer en quelque sorte, en accédant au code source.

Et le logiciel libre, ça s'oppose à ce que Stallman appelle les logiciels privateurs. Ce sont des logiciels qui nous privent de notre liberté. On ne peut pas modifier le code source, c'est pour cela que Windows est la propriété de Microsoft. Si Windows ne vous convient pas, vous ne pouvez pas l'améliorer. Tandis que l'on peut améliorer par exemple la suite bureautique OpenOffice ou le navigateur Firefox.

*Maïtena Biraben* : Si on y arrive !

*Emmanuelle Talon* : Si on arrive, bien sûr, mais vous avez cette liberté.

On l'impression que c'est un peu complexe mais en fait pas tellement parce que cette histoire de logiciel libre... Il ne

s'agit pas vraiment d'informatique, il s'agit en fait de philosophie. Richard Stallman c'est vraiment un grand philosophe, c'est un vrai penseur. Et avec cette histoire de logiciel libre... Pourquoi au fond il s'est lancé dans cette aventure ? Il s'est lancé dans cette aventure tout simplement pour améliorer le monde, pour encourager le partage et la fraternité.

Donc c'est une forme de nouveau socialisme, de socialisme logiciel. Et à l'heure où l'on pleure sur la fin des grandes ideologies, on peut se réjouir de voir qu'il y a encore des gens qui essaient de changer le monde. Et aujourd'hui ces gens-là ce sont des informaticiens, et c'est Richard Stallman. C'est pour ça que c'est important de le connaître.

*Maïtena Biraben* : On a vu son playmobil...

*Emmanuelle Talon* : Oui on a vu son playmobil, mais en fait c'est un personnage assez amusant, qui a beaucoup d'humour, qui a une bonne tête...

*Maïtena Biraben* : Est-ce que le logiciel libre a des chances de gagner face au logiciel non libre, donc commercialisé, que l'on ne peut plus toucher ?

*Emmanuelle Talon* : Alors, le logiciel libre il progresse beaucoup en France. Il y a quelques années la Gendarmerie nationale est passée... elle a adopté un logiciel libre. Mais, si vous voulez, la compétition elle ne se fait pas vraiment sur cette question-là, sur cette question technique, parce qu'un logiciel libre, on peut considérer que ça vaut au niveau technique un logiciel propriétaire. En fait la compétition, elle se fait vraiment dans nos têtes.

Le Libre il pourra gagner le jour où, d'après Stallman, on aura, nous, envie de nous libérer et puis de ne pas être soumis à la machine. Parce qu'il explique que quand on utilise un logiciel comme Windows, on ne peut pas le modifier si on n'y va pas, et donc on est esclave de la machine. Stallman

c'est un peu le Luke Skywalker de l'informatique, il faut qu'on se libère des machines et c'est ce jour-là que le Libre pourra gagner.

*Maïtena Biraben* : Est-ce que libre ça veut dire gratuit Emmanuelle ?

*Emmanuelle Talon* : Alors non, libre ne veut pas forcément dire gratuit. Il y a des logiciels libres qui ne sont pas gratuits, donc il faut faire attention à cette confusion. C'est vrai que quand on est juste un utilisateur, on peut estimer que la gratuité c'est le principal avantage, mais libre ne veut pas dire gratuit.

*Maïtena Biraben* : Si on ramène cette idée de logiciel libre à la France, la prochaine bataille c'est Hadopi.

*Emmanuelle Talon* : C'est Hadopi et Stallman est mobilisé sur cette question. Il estime que c'est une loi tyrannique. Il dit que Nicolas Sarkozy est un ennemi de la démocratie et des Droits de l'Homme. Et pour lui empêcher le téléchargement de musique pour sauver l'industrie du disque, c'est tout simplement comme empêcher les gens de faire la cuisine pour sauver les emplois dans la restauration !

Voilà, juste pour finir, le livre, vous pouvez l'acheter, il coûte 22 euros et c'est bien d'avoir un livre papier. Mais vous allez voir la cohérence de la démarche, en fait le livre est en téléchargement, gratuit, sur le site [www.framasoft.net](http://www.framasoft.net). Vous pouvez modifier le texte du livre, et si vous voulez le traduire, et bien vous pouvez tout à fait le traduire librement dans la langue que vous souhaitez, en ourdou par exemple, je pense que ça n'est pas encore fait.

*PS* : Pour l'anecdote lorsque avons signalé la vidéo à Richard Stallman, il nous a répondu texto : « C'est très bon (malgré des petites erreurs), mais c'est quoi un playmobil ? ».